



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 05

Groupement enseignement général

CDT
Guillaume Thomas
D1

Fiche de géopolitique

OBJET : sujet n° 2/ en vue de préparer une visite de votre Chef d'état-major, il vous est demandé de faire un bilan géopolitique (périphérique et mondial) de la Chine

P. JOINTE(S) :

Alors que nombre d'observateurs internationaux parlent de montée en puissance de la Chine, Joseph Nye¹ préfère lui parler de « réémergence » considérant que de par sa taille et son histoire l'empire du Milieu représente depuis longtemps une des principales puissances de l'est asiatique. D'un point de vue technique et économique, la Chine était le leader mondial (sans portée internationale cependant) entre 500 et 1500. Incontestablement l'arrivée de la Chine sur la scène internationale est en train de modifier l'ensemble des relations internationales.

En effet, l'ensemble de la politique intérieure et extérieure de la Chine au début de ce XXIème siècle est orientée vers la restauration de la puissance qui fut jadis la sienne avant qu'elle ne soit occultée par successivement l'Europe et l'Amérique. En fait, après avoir prôné une régionalisation de ses relations extérieures, la Chine, sous les contraintes économiques et internationales, n'a pas eu d'autre choix que d'orienter sa politique étrangère vers l'ensemble de la planète, apparaissant ainsi comme un acteur incontournable de l'échiquier mondial.

Aussi après avoir examiné les contraintes qui ont conduit la Chine à ouvrir sa politique internationale, nous examinerons quelle politique extérieure est actuellement menée par la Chine tant à sa périphérie qu'au niveau mondial.

¹ Ancien assistant du secrétaire d'état à la Défense des Etats-Unis

La politique régionaliste menée par la Chine à la fin du XXème siècle a trouvé ses limites sous le poids de contraintes internationales et économiques fortes qui l'ont conduite à s'affirmer comme une puissance internationale.

Dans toute la période qui a précédé le 11 septembre, la Chine était apparue soucieuse d'affirmer son leadership régional et de jouer un rôle actif dans toutes les relations bilatérales afin d'influencer des organisations régionales comme l'ASEAN (Association des Nations d'Asie du sud est) où pourtant elle ne disposait que d'un strapontin. Le puissant levier que constituaient les investissements dans la région avait encore gagné en puissance grâce à une politique fort habile de Pékin à l'égard de sa diaspora : politique traditionnelle qui avait perduré même dans la période de claustration pratiquée pendant la Révolution culturelle. Lorsque le cataclysme du 11 septembre a frappé les Etats-Unis, tout a basculé soudainement. Pékin qui fut jadis le soutien actif de nombre de révolutions, réalisa que le communisme devait changer de camp. Pour éviter à la muraille de Chine ce qui était arrivé au mur de Berlin, on ne pouvait plus se contenter d'une politique régionale; il fallait s'insérer et vite dans le courant mondialiste des grandes puissances occidentales et du Japon.

Après le 11 septembre, Pékin prit également tout à coup conscience que la menace islamiste issue du Wahhabisme saoudien ne concernait pas seulement l'Amérique et le monde occidental ainsi que la Russie mais que le défi était à sa porte ; d'où une attention particulière portée aux marches ouest de l'empire c'est-à-dire à la région du Xinjiang où les Ouïgours musulmans sont considérés par Pékin comme un foyer séparatiste qu'il faut combattre à défaut de pouvoir les assimiler à l'ethnie majoritaire des Han non musulmans ; d'où également une importance accrue portée à la région Asie du sud est.

L'évolution démographique et économique de la Chine a entraîné inéluctablement son ouverture vers le « marché mondial ». Le développement économique de la Chine a entraîné des mouvements de population vers les centres urbains : 250 millions de ruraux ont ainsi quitté les terres pour migrer vers les villes, 24 millions d'emplois urbains sont à créer en 2005. Les taux de croissance économique atteints par la Chine conduisent celle-ci à un besoin de plus en plus évident de matières premières et de ressources énergétiques comme le pétrole par exemple : La croissance de la consommation d'énergie est ainsi de l'ordre de 4,3% par an, la Chine représente 30% de la croissance mondiale de la demande de pétrole. Les besoins alimentaires vont se faire de plus en plus pressants : la production de céréales doit augmenter de près de cinq millions de tonnes par an d'ici 2020.

L'apparition de maladies comme le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) en 2002 et 2003, l'évolution dramatique du SIDA dans le pays, ont conduit les autorités chinoises à une plus grande coopération avec les instances sanitaires internationales et en particulier avec l'OMS². La gestion de la grippe aviaire au cours de l'hiver 2003-2004 participait du même mouvement.

Les contraintes extérieures et intérieures nombreuses qui ont pesé sur la Chine à la fin du siècle dernier l'ont ainsi amenée à réviser sa politique internationale en l'ouvrant résolument vers l'extérieur pour faire de la Chine une puissance majeure.

L'objectif premier de la diplomatie chinoise afin de pérenniser la croissance économique et de promouvoir la puissance du pays reste la stabilité : il importe de sécuriser son environnement immédiat et d'éviter que des facteurs stratégiques internationaux n'aient un impact sur son développement.

C'est ainsi que Pékin joue la carte de son soutien à la lutte antiterroriste menée par Washington depuis les attentats du 11 septembre 2001. Ce soutien lui permet de maintenir une conjoncture internationale favorable à ses intérêts économiques tout en justifiant la

² Organisation mondiale de la santé

répression de la dissidence intérieure au nom du terrorisme. Le profil bas de cette politique n'empêche pas la Chine de poursuivre ses efforts pour limiter les tendances hégémoniques des Etats-Unis. Le « facteur américain » pousse la Chine à poursuivre sa conversion à une diplomatie des grands pays et au multilatéralisme. C'est pourquoi Pékin cherche à convaincre les états d'Asie Centrale et la Russie d'adopter une ligne moins favorable à Washington. De même la Chine se rapproche de l'Europe, son premier partenaire commercial, dont elle espère rapidement une levée de l'embargo sur les ventes d'arme. Elle avait notamment obtenu une condamnation par la France du référendum que souhaitait organiser le président taiwanais sur l'indépendance de son territoire.

Sur le front asiatique la stabilité au nord de la Chine passe par une gestion fine de la relation avec la Corée du Nord. Le rôle de médiateur que s'est octroyé Pékin au sujet de la question nucléaire Nord-Coréenne lui confère une responsabilité internationale nouvelle. Tout en refusant la fin du statu quo sur la péninsule coréenne, Pékin reste le garant d'une évolution positive sur la question.

Pékin est également parvenu à apaiser les tensions avec l'Inde, fin juin 2003, grâce à une déclaration bilatérale par laquelle New Delhi a reconnu formellement la souveraineté de la Chine sur le Tibet et Pékin celle de l'Inde sur le Sikkim. Par ailleurs, Pékin a conclu avec le Pakistan une série d'accords de coopération technique, dans le domaine du nucléaire civil notamment.

Avec les pays d'Asie du Sud-Est les avancées sont également notables : un traité d'amitié et de coopération a été ainsi conclu avec l'ANSEA³ en 2003, après que des négociations pour créer une zone de libre-échange avec les états de cette organisation aient débuté en 2002.

Les contraintes énergétiques qui pèsent sur la Chine l'ont également amené à étendre ses relations vers l'Amérique Latine et l'Afrique, continents pourvoyeurs d'hydrocarbures et de minerais.

Cependant si la priorité de la Chine reste une stabilisation de ses relations internationales, afin de poursuivre son développement vers l'affirmation de son statut de puissance mondiale, certains signes montrent que cette posture ne pourrait être qu'une façade, prélude à l'expression de la toute puissance chinoise :

- Les dépenses militaires augmentent régulièrement (+12,6% en 2005),
- La loi anti-sécession votée récemment menace directement Taiwan de représailles militaires en cas de velléité indépendantiste, la reconquête de Taiwan étant un objectif majeur de la politique chinoise
- les tensions régionales restent vives en raison de litiges territoriaux récurrents (îlots des Spratly en Mer de Chine, contentieux sino-japonais au sujet des îles Senkaku/Diaoyu),
- Les forces chinoises projettent des bases au Pakistan, en Birmanie.

L'évolution géopolitique de la Chine sur la scène internationale est considérable. Soucieuse de restaurer la grandeur de son héritage historique, la Chine a dû adapter sa politique internationale sous l'influence des événements internationaux récents. Alors qu'elle privilégiait un développement régional, sa politique extérieure s'est élargie vers l'ensemble de la planète contre son gré. En privilégiant la stabilité de ses relations avec la communauté internationale la Chine n'en poursuit pas moins son objectif de réémergence. Poussée par les événements elle assume son statut de puissance internationale, tout en sachant qu'elle dispose des moyens pour devenir une hyperpuissance. Elle souhaite juste disposer du temps nécessaire pour s'y préparer.

³ Association des nations du sud est asiatique

Pièce(s) jointe(s)
à la
Fiche de géopolitique
du grade nom prénom